

Cette forme d'organisation n'est pas concurrente du syndicat : le syndicat est l'organisation de défense de tous les travailleurs, mais la grève doit être menée par l'ensemble des grévistes, syndiqués et non syndiqués, le syndicat doit mettre son organisation au service des travailleurs en lutte. L'aide que peut apporter le syndicat aux comités de grève ne lèse en rien ses intérêts : au contraire, elle permet de démontrer aux non syndiqués la nécessité de s'organiser, ce qui amène le renforcement du syndicat pendant et après la lutte.

L'organisation en comités de grève n'est pas une utopie. En mai 71, plusieurs comités de grève s'étaient formés, à l'initiative des révolutionnaires. Celui du 77 en particulier a eu un grand retentissement. Dans ce comité, on retrouvait des délégués CGT, CFDT, FO, des militants syndiqués et des non syndiqués. Plusieurs tendances révolutionnaires étaient représentées dans ce comité, le PCF, minoritaire, y défendait ses positions en toute liberté. La vie au 77 était ainsi organisée pendant la grève : le matin, après le meeting quotidien à l'île Seguin, assemblée générale des travailleurs, puis réunion du comité de grève. Les séances sont publiques et chacun, élu ou non, peut y prendre la parole. Les discussions débouchent alors sur des décisions adoptées par vote à la majorité, qui sont affichées à la porte. Les décisions sont transmises sous forme de résolutions à l'Intersyndicale.

Voilà donc comment était organisée la grève du 77. Cette organisation démocratique de leur grève par les travailleurs eux-mêmes permet un niveau de mobilisation inconnu là où la direction de la lutte échappe aux

travailleurs. Elle permet, en suscitant l'intérêt et la discussion des travailleurs sur tous les problèmes, d'élever leur niveau de conscience politique et de créer contre la direction un rapport de

force beaucoup plus favorable.

Voilà pourquoi c'est une des tâches les plus importantes des révolutionnaires que de susciter de telles expériences.

TRAVAILLER ENSEMBLE

Au cours des luttes, les révolutionnaires doivent se réunir localement pour :

- confronter leurs expériences,
- préparer des actions communes.

Mais nous devons veiller à ce que ces regroupements ne conduisent pas à une coupure entre les travailleurs les plus combattifs et les autres. Il ne s'agit pas de créer un

4ème syndicat. Il s'agit plutôt de se retrouver pour discuter de la tactique de la lutte et pour reprendre ensuite ces discussions à l'intérieur des organisations syndicales.

Il ne s'agit pas non plus de créer un groupe politique de plus. De tels regroupements ne peuvent devenir permanents. Sur les problèmes de tactique des accords peuvent et doivent être trouvés.

POUR LE SOCIALISME

C'est en remplissant ces tâches que les révolutionnaires préparent le socialisme.

L'unité des travailleurs pour laquelle ils se battent préfigure celle de la classe ouvrière dans son combat contre la bourgeoisie. Les piquets de grève qu'ils s'efforcent de mettre en place préfigurent les détachements de l'armée du prolétariat. Les comités de grève sont une image de ces soviets, ces conseils ouvriers qui, demain, auront le pouvoir.

Ce n'est pas le « socialisme » qui règne dans les pays de l'est. Ce n'est pas le socialisme de Sylvain et Certano pour qui la démocratie syndicale et la démocratie ouvrière ne sont que des mots. Le socialisme pour lequel nous luttons n'est pas celui des bureaucrates. C'est celui de tous les travailleurs. C'est le socialisme des conseils ouvriers.



Ce socialisme-là s'appuie sur l'unité de la classe ouvrière, sur la démocratie. Et c'est pour cela qu'il se construit dès aujourd'hui, dans chaque lutte où les travailleurs prennent eux-mêmes en mains leurs affaires. Favoriser de telles expériences, cela doit être l'une des tâches principales des révolutionnaires. C'est l'un des objectifs que se fixe la Ligue Communiste.

le 5 mai 1973

